



13-01 > 14-01-22

COLLOQUE

DE QUOI LES GILETS JAUNES SONT-ILS LE SIGNE ÉMERGENT ?

LABORATOIRE DE RECHERCHE SOCIÉTÉS ET HUMANITÉS (LARSH)
OBSERVATOIRE DES EXTRÉMISMES ET DES SIGNES ÉMERGENTS (OESE)

Organisé par :

- Christophe Bourseiller
- Frédéric Attal
- Thomas Martel
- Sébastien Repaire

13 > 14 JANVIER



Événement en distanciel

<https://bbb.uphf.fr/b/seb-rd8-wma-4py>



nabila.daifi@uphf.fr



www.uphf.fr

De quoi parlons-nous précisément quand il s'agit des Gilets jaunes ? D'un mouvement social qui se traduit par un signe vestimentaire distinctif, et démarre en octobre 2018 pour s'achever en juin 2019. Le phénomène perdure par la suite à l'état résiduel, jusqu'à ce jour. Il faut rappeler que les Gilets jaunes sont initialement un mouvement d'usagers de la route mécontents. Le gilet jaune est un équipement imposé par le gouvernement pour la sécurité routière. Tout automobiliste a un gilet jaune et « subit » les règles, notamment fiscales, prévues par le gouvernement : s'il les conteste, il devient un contribuable fâché avec l'État et, virtuellement, peut devenir un Gilet jaune.

À quoi ressemble le mouvement ? Les Gilets jaunes naissent de l'assemblage informel de petits clans affinitaires éparpillés. Ils refusent toute structuration organisationnelle verticale. Ils rejettent les leaders et les porte-parole, au point de les menacer physiquement ou de les chasser des cortèges, comme on l'a vu avec Jaeline Mouraud ou Ingrid Levavasseur. Ils se regroupent en réseaux informels, autour de pages Facebook. Chaque Gilet jaune est ainsi tributaire de sa propre micro-identité, qui s'exprime bien souvent au dos du gilet quand il « customise » le sien.

Le rejet des leaders et le maintien volontaire d'une stricte égalité à la base rappellent les préconisations de l'anarchisme ou de l'ultra-gauche, puisque l'un et l'autre courants luttent pour l'abolition du salariat et pour l'apparition d'une société communiste caractérisée par le « pouvoir international des conseils ouvriers », lesdits « conseils ouvriers » étant eux-mêmes définis comme des assemblées générales de travailleurs.

Pourtant, le mouvement ne valide pas les schémas révolutionnaires. Les Gilets jaunes agissent d'abord en dehors de l'entreprise. Ils appellent à des rassemblements, des « actes », qui ont lieu le samedi, quand l'entreprise est généralement fermée. Par ailleurs, leurs slogans et leurs revendications sont tournés contre le gouvernement, l'État, et non contre le patronat, sauf dans des cas très isolés.

Les revendications divergent fortement des revendications traditionnelles de la classe ouvrière, qui portent sur le salaire, les horaires, ou les conditions de travail. Le mouvement se dresse initialement en octobre 2018 contre la hausse du prix des carburants, liée à la conjoncture économique internationale. Il prend ensuite immédiatement pour cible la

« taxe carbone », dont Emmanuel Macron et le gouvernement d'Édouard Philippe souhaitent alors accélérer la mise en œuvre. Il bataille enfin contre l'obligation nouvelle de rouler à 80 kilomètres à l'heure.

Ces revendications de départ ne sont pas celles du mouvement ouvrier classique. Elles se placent davantage dans l'héritage des diverses révoltes antifiscales. Elles sont marquées par un mélange de rejet de l'impôt et de méfiance vis-à-vis de l'écologie. Rappelons qu'en 2012-2013, le mouvement breton des Bonnets rouges s'élevait déjà contre « l'écotaxe » lancée par la ministre de l'Environnement, Ségolène Royal.

Par la suite, le mouvement des Gilets jaunes devient un vaste mouvement de colère populaire, qui fédère un grand nombre de revendications visant à dénoncer les injustices sociales. Défendant principalement l'idée d'un RIC (Référendum d'initiative citoyenne), les Gilets jaunes appellent à la démission du président de la République et à la révolution.

Pour résumer les choses, le mouvement des Gilets jaunes apparaît simultanément :

- a) comme un mouvement social de type nouveau, propre au XXI^e siècle,
- b) comme une réaction aux mesures édictées par le gouvernement et considérées comme « excluantes ». À l'automne 2018, celui-ci annonce en effet un train de mesures impopulaires : il accélère le chantier de la numérisation des services publics, entreprend de taxer les voitures roulant au diesel, organise la disparition prochaine des chaudières au fioul.

Comment penser les Gilets jaunes ? Il s'agit en fin de compte d'un objet politique, historique, philosophique et sociologique profondément énigmatique. Nous essaierons, durant ce colloque, de résoudre l'énigme et de nous tenir au plus près de ce que furent, réellement, ces contestataires des temps présents.

Christophe Bourseiller, directeur de l'**Observatoire des extrémismes et des signes émergents** (OESE).

Frédéric Attal, professeur d'histoire contemporaine

Sébastien Repaire, chercheur postdoctoral en histoire contemporaine

Thomas Martel, archiviste-paléographe (**Université Polytechnique Hauts-de-France**).

> Jeudi 13 janvier

9h30 Accueil des participants

10h Ouverture du colloque et interventions liminaires
Abdelhakim Artiba, président de l'Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF),
et **Stéphane Lambrecht**, directeur du laboratoire LARSH : mot d'accueil
Christophe Bourseiller, directeur de l'OESE : présentation du fonds d'archives
Sébastien Repaire, chercheur postdoctoral en histoire contemporaine : présentation du thème

Panel 1 : les Gilets jaunes, un objet rétif à l'analyse ?

Présidence : **Frédéric Attal**, professeur d'histoire contemporaine à l'UPHF

10h30 **Danielle Tartakowsky**, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, ancienne présidente de l'université Paris 8.
Les Gilets jaunes : un mouvement inaugural ?

10h50 **Marc Lazar**, professeur d'histoire et de sociologie politique à l'Institut d'études politiques de Paris, directeur du Centre d'histoire de Sciences Po.
« **Nous sommes le Peuple** ». **Les Gilets jaunes, le peuple, le populisme**

11h10 **Olivier Dard**, professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne université.
Gilets jaunes et populismes : les enjeux d'une labellisation

11h30 **Questions**

12h Témoignage de **Ingrid Levavasseur**, aide-soignante engagée dans le mouvement des Gilets jaunes

13h **Déjeuner**

Panel 2 : Les Gilets jaunes, un mouvement extrémiste ?

Présidence : **Christophe Bourseiller**, directeur de l'OESE

14h45 **Valérie Igounet**, docteure en histoire contemporaine, chercheuse invitée à l'Institut d'histoire du temps présent.
Les Gilets jaunes et le complotisme

15h05 **Philippe Buton**, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Reims Champagne-Ardenne.
L'extrême gauche et les Gilets jaunes

15h25 **Gaël Brustier**, docteur en sciences juridiques.
Les Gilets jaunes sont-ils un mouvement de gauche ? La question du positionnement politique

16h **Questions**

16h30 Témoignages de **Aude Lancelin**, journaliste, et **Philippe de Veulle**, avocat

17h30 Fin de la première journée

> **Vendredi 14 janvier**

9h30 Accueil des participants

Panel 3 : les Gilets jaunes, un mouvement social incompris ?

Présidence : **Sébastien Repaire**, chercheur postdoctoral en histoire contemporaine

10h **Pascal Ory**, membre de l'Académie française, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.
De quoi « Gilets jaunes » est-il le nom ?

10h20 **Ismail Ferhat**, professeur des universités en sciences de l'éducation à l'université Paris-Nanterre, membre du laboratoire CREF.
Des Gilets jaunes enseignants ? Les syndicats enseignants face aux mobilisations protestataires à l'Éducation nationale

10h40 **Arnaud Mercier**, professeur en information-communication à l'université Paris II Panthéon-Assas.
Spécificité des Gilets jaunes, ou les ingrédients d'une médiatisation qui ne pouvait être réussie

11h **Questions**

11h30 **Pause**

11h50 **Erwan Lecœur**, docteur en sociologie, chercheur associé au laboratoire PACTE.
Les Gilets jaunes et la question écologique

12h10 **Sylvain Boulouque**, expert auprès de la Fondation Jean-Jaurès.
Un mouvement manipulé ? Les Gilets jaunes entre entrisme et autonomie

12h30 **Questions**

12h50 Mot de conclusion de **Frédéric Attal**

COMITÉ D'ORGANISATION

Frédéric Attal, professeur d'histoire contemporaine à l'UPHF (laboratoire LARSH)

Christophe Bourseiller, directeur de l'OESE

Thomas Martel, archiviste-paléographe à l'UPHF

Sébastien Repaire, chercheur postdoctoral en histoire contemporaine à l'UPHF (laboratoire LARSH), chercheur associé au Centre d'histoire de Sciences Po

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Uwe Backes, professeur de science politique à l'université technique de Dresde, directeur adjoint du Hannah Arendt Institut für Totalitarismusforschung

Olivier Dard, professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne université, membre du laboratoire SIRICE (UMR 8138)

Vittorio Frigerio, professeur émérite de littérature française à Dalhousie University, Canada

Thomas Hochmann, professeur de droit public à l'université Paris Nanterre, membre junior de l'Institut universitaire de France

Valérie Igounet, docteure en histoire contemporaine, chercheuse invitée à l'Institut d'histoire du temps présent

Marc Lazar, professeur d'histoire et de sociologie politique à l'Institut d'études politiques de Paris, directeur du Centre d'histoire de Sciences Po

Nicolas Lebourg, chercheur associé en histoire contemporaine au laboratoire CEPES de l'université de Montpellier (UMR 5112)

Marie-Anne Matard-Bonucci, professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris 8, membre de l'Institut universitaire de France

Pascal Ory, membre de l'Académie française, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne

Guido Panvini, chercheur en histoire contemporaine à l'université de Bologne

Gilles Richard, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Rennes 2, président de la Société française d'histoire politique

